

Palestrina en technicolor

Trente ans après les Tallis Scholars, Paolo Da Col et son chœur masculin renouvellent du tout au tout notre écoute de la messe la plus célèbre de Palestrina. Le mythe s'éloigne, la musique prend corps.



PHOTO : SIMONE BARCOLA



GIOVANNI PERLUIGI
DA PALESTRINA

Missa Papae Marcelli. Motets.

Odhécaton, Paolo Da Col.
Arcana 358, distr. HM.

© 2009. TT : 1 h 09'

TECHNIQUE : 7,5/10

Voix captées avec un recul important, acoustique agréable. Transparence moyenne. Bon équilibre spectral.

PLAGE 1 DE NOTRE CD

Changement d'échelle, de couleurs, de ton, de diapason : la *Messe du pape Marcel* comme vous ne l'avez jamais entendue. Donc loin, très loin, du modèle apollinien que les romantiques cherchaient dans Palestrina, et que les Tallis Scholars portaient à sa perfection voici trente ans déjà.

Peter Phillips et les siens (deux voix par partie, sopranos féminins) posaient la transparence polyphonique comme condition *sine qua non* de l'interprétation. Paolo Da Col fonde au contraire sa relecture sur la richesse du grain choral et transpose la messe vers le grave, selon le principe des *chiovette*. Il a réuni six vaillants contre-ténors, six ténors, deux barytons et cinq (vraies) basses et leur a demandé de chanter à pleine voix, sur la base de témoignages très clairs contemporains de Palestrina. L'ampleur monumentale et l'impact du son choral renvoient

à la fois à la Rome (re)conquérante de ce milieu du XVI^e siècle et à ses institutions prestigieuses avec lesquelles Palestrina collaborait – elles employaient souvent vingt à trente chanteurs adultes masculins.

Hormis quelques expériences (notamment les formidables disques Morales et Victoria du Gabrieli Consort), Odhécaton reste le seul ensemble à travailler régulièrement dans l'ambitieux (coûteux...) format du chœur d'hommes typique des chapelles princières de la fin de la Renaissance. Le souffle de son interprétation compte infiniment plus que les détails (qui, grâce à la qualité des chanteurs, n'en sont pas moins éloquentes). Sans se soucier outre mesure d'homogénéité (on se demande d'ailleurs ce qu'il pouvait en être dans des chapelles de chœurs « mercenaires » venus de toute l'Europe), les chanteurs sont unis par

un élan expressif que renouvellent les contrastes de tempo et de dynamique. La messe (à six voix) et les motets (de quatre à douze voix, dont des joyaux méconnus) qui complètent cette évocation d'un office pascal vont des passages solistes intéressamment recueillis à des nœuds d'une puissance et d'une densité polyphonique à couper le souffle.

Comme en 2003, dans un album Joquin qui avait marqué les esprits, Odhécaton impose sa grille à un géant de la Renaissance. Figure mythique de l'art religieux, prétendu héros musical de la Contre-Réforme, élu par le XIX^e siècle comme point d'aboutissement du contrepoint à cappella, Palestrina étouffait sous une épaisse couche d'histoire. Le souffle de cet enregistrement qui fera date redonne chair et couleurs au « vieux maître, vieux génie » jadis chanté par Victor Hugo. David Fiala